

Arthur Rimbaud Et L'orient

- II -

Ayla GÖKMEN*

RESUME

Nous avons publié dans le précédent numéro de cette revue, la première partie de notre article où nous détermînions la place de l'Orient dans l'oeuvre d'Arthur Rimbaud. Dans cette seconde partie on met en évidence l'existence réelle du poète en cette région du monde: A Aden et au Harrar. Pour cette période de sa vie toutes les facettes de la personnalité de Rimbaud ont été envisagées par la critique: le négociant, le savant, l'explorateur, l'arabisant, le lecteur du Coran. Il faudrait remarquer deux sales légendes à la vie dure: Rimbaud uniquement occupé à gagner de l'argent, Rimbaud trafiquant d'esclaves. Il va sans dire la difficulté de cerner le visage complexe et contradictoire d'un homme tel que lui. En guise de conclusion, rien ne semblait pourtant prédisposer Rimbaud à cette "quête". A travers l'Orient le "réel" prend le pas sur la littérature.

ÖZET

Derginin bir önceki sayısında ilk bölümü yayınlanan yazıda, Arthur Rimbaud'nun yapıtlarındaki doğu imgesinin yeri belirleniyordu. Yazının bu ikinci bölümü, ozanın doğu topraklarında özellikle Aden ve Harrar'da sürdürdüğü gerçek yaşamını ortaya koymaktadır. Rimbaud'nun çok yanlı kişiliği, bu dönemde de, eleştiriye konu olurken; ticaretle uğraşması, arap diline ve kültürüne, Kuran'a gösterdiği ilgi ile dikkatleri üzerine çekmiştir. Güçlüklerle dolu yaşamı kimi söylentileri de kapsar. Bunlardan biri Rimbaud'nun yalnızca para kazanmayı amaçlaması, bir

* Maître-Assistante au Département de l'Enseignement du Français à la Faculté de Pédagogie de l'Université Uludağ.

diğeri esir ticareti yapması. Rimbaud gibi karıştıllıklar ve çelişkilerle dolu bir insanın gerçeğini çözümlemek kuşkusuz güç olsa gerek. Sonuç olarak, hiçbir şey Rimbaud'yu yine de "arayış"ına yöneltir gibi görünmüyordu. Doğu gezisi ile "gerçek", edebiyata üstün gelmişti.

Cet Orient que nous avons vu progressivement prendre place dans son oeuvre va maintenant absorber l'essentiel de son existence.

A partir de l'année 1880, quand il a 26 ans Rimbaud vit en Orient: Nord-Est de l'Afrique et Moyen-Orient principalement à Aden et à Harar. Nous ne nous attarderons pas à retracer en détail ces années mais, en extraire ce qui est essentiel pour notre sujet. Comme longtemps on s'est trouvé dans l'ignorance des faits exacts, les légendes ont poisonné, nous nous serons amenés à en évoquer quelques unes. Aujourd'hui, où les choses se sont décantées, en se référant pour une information sûre à quelques ouvrages sérieux¹, nous mettrons en relief les caractères de l'Orient dans lequel vécut et lui firent déployer des activités diverses et intenses et qui sur le plan social prennent la majeure partie de sa vie. Rimbaud pour vivre et si possible économiser, s'occupe de commerce d'abord comme salarié puis comme négociant à son compte (à partir de 1888 à Harar). On sait à lire si souvent l'épisode assaisonné de toute sorte de commentaire qu'en 1885-1887, il vendit des armes à Ménélik, futur Négus et restaurateur de l'indépendance éthiopienne (Abyssinie); que tous les inconvénients de l'entreprise (risques, difficultés multiples d'acheminement) furent pour Rimbaud, et tous les avantages pour Ménélik qui refusa de payer le prix convenu.

Beaucoup s'étonnent de voir Rimbaud si soucieux des questions matérielles, qui tiennent effectivement une large place dans sa correspondance à partir de 1880. Sans vouloir nier un certain affaissement au plan de l'idéal, il faut que *la Saison* déjà annonce ce comportement: "Je reviendrai avec des membres de fer, la peau sombre, l'oeil furieux: sur mon masque, on me jugera d'une race forte. J'aurai de l'or..."², et plus loin dans "Nuit de l'Enfer": "Veut-on que disparaisse, que je plonge à la recherche de l'anneau? Veut-on? Je ferai de l'or, des remèdes"³. A Aden il écrira à sa mère: "Au lieu de te facher, tu n'as qu'à te réjouir avec moi. Je sais le prix de l'argent; et si je hasarde quelque chose, c'est à bon escient"⁴. En Janvier 1889, encore: "Pourquoi parlez-vous toujours de mala-

1 Mario MATUCI; *Le Dernier Visage de Rimbaud en Afrique*, Paris, Didier, 1962. Alain BURER; *Rimbaud en Abyssinie*, Paris, Seuil, 1984. Pierre PETITFILS, *La Vie d'Arthur Rimbaud*, Paris, Hachette, 1962. Rimbaud, Biographie par Ernest De Lahaye, Paris, Presse de la Renaissance, 1971. Claude Edmonde de MAGNY, *Arthur Rimbaud*, Paris, Seghers, 1956.

2 "Mauvais Sang", *Oeuvres Poétiques*, Ibid., p. 120.

3 "Nuit de l'Enfer", Ibid., p. 125.

4 Correspondance. Le 8 Décembre 1882. In Rimbaud. *Oeuvres Complètes* Préface par Antoine-Adame. Paris. Bibliothèque de la Pléiade. Editions Gallimard, 1972, p. 355.

dies, de mort, de toutes sortes de choses désagréables? Laissons toutes ces idées loin de nous et tachons de vivre le plus confortablement possible...⁵. Nous pouvons multiplier ces exemples mais, il faut aussi ne pas oublier les conditions de l'époque, alors que n'existaient ni congés payés, ni système convenable d'assurance maladie, de sécurité sociale, de retraite et que régnaient la crainte du lendemain. D'ailleurs, le poète craignait pour son avenir lorsqu'on l'appelle en France: "Et puis, quoi faire en France?... je n'ai ni revenus suffisants, ni emploi, ni soutiens, ni connaissances, ni profession, ni ressources d'aucune sorte. Ce serait m'enterrer que de revenir"⁶.

Rimbaud à Aden en 1880 travaillait pour la Maison Viannay, Bandey et Cie. Plus tard, il a été nommé comme l'agent de commerce dans une autre succursale fondée à Harar afin qu'il s'occupe de l'exportation des peaux, des gammes et café etc... Pendant ce temps, Rimbaud rêve de jouer un rôle disons d'ingénieur, cela apparait, presque immédiatement dans la lettre adressée à sa famille le 2 Novembre 1880. Il y commande une trentaine d'ouvrages tous scientifiques et techniques sur la métallurgie, l'hydrologie, l'architecture, la minéralogie, agricoles, etc...⁷. D'autres lettres des années suivantes porteront de semblables commandes⁸. Il n'aura en fait jamais l'occasion de déployer son activité dans les différents domaines de la science et de la technique pour lesquels maintenant il se passionne il est toutefois intéressant de relèver ses intentions qui recoupent elles-aussi une expression de la *Saison*: "à la science, et en avant"⁹. Voici les termes utilisés dans sa lettre du 6 Mai 1883 où il veut devenir "un INGENIEUR renommé; un homme puissant, riche par la science"¹⁰.

Rimbaud en Orient, c'est aussi Rimbaud exploiteur. En Abyssinie, il parcourt des routes et des contrées où peu d'européens, parfois même aucun, n'avaient pénétré avant lui. D'ailleurs nous le comprenons facilement en se référant à une de ses correspondances: "Il y a à peine une vingtaine d'Européens dans toute l'Abyssinie- y compris ces pays- ci... A Harar, c'est encore l'endroit où il y en a le plus: environ une dizaine. J'y suis le seul de nationalité française"¹¹. A cet égard, le rapport sur l'Ogadine de 1883 et l'itinéraire d'Entotto à Harar de 1887, découvert par Rimbaud, en attente. Ces rapports eurent certain retentissement en France et en Europe. C'est ainsi que le 1^{er} Février 1884, de

5 Ibid., p. 509.

6 Aden, Le 8 Octobre 1887, Ibid., p. 450.

7 Rimbaud, *Oeuvres Complètes*, présentée et annotée par Antoine Adam, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, pp. 316 à 319.

8 Cf: aussi le 15 Février 1881. Ibid pp. 325-326, le 22 Septembre 1881 pp. 335-336, le 18 Janvier 1882 pp. 341-342 etc...

9 Rimbaud, *Oeuvres Poétiques*, Ibid. 138 dans "L'Eclair".

10 *Oeuvres Complètes*, Ibid, Pléiade, p. 365.

11 Ibid. Harar. Le 4 Août 1888. Lettres aux siens p. 501.

Paris, le secrétaire général de la Société de Géographie écrit à Rimbaud, lui demande renseignements et photographie, envisageant de lui faire une place parmi les "personnes qui se sont faits un nom dans les sciences géographiques et dans les voyages"¹².

Rimbaud non seulement s'intégra dans la connaissance géographique aussi dans les usages du pays, les façons d'être de ses habitants à la fin de son premier séjour à Harar. Il écrivait aux siens le 18 Novembre 1885: "Je connais déjà les manières et les moeurs de ces contrées..."¹³. A cet égard, il faut souligner l'attention particulière portée au Coran. Dans une lettre à sa famille du 7 Octobre 1883, il réclame un Coran avec texte arabe et traduction française¹⁴. Antoine Adam commente "cet achat d'une traduction du Coran mérite qu'on y arrête son attention. Rimbaud s'était bien pénétré de l'esprit de la population locale qu'autour de lui on disait qu'il s'était fait musulman. Il lisait le Coran et tenait de sortes de petites conférences où il commentait le livre sacré"¹⁵. (Précisons cependant que Harar est signalé comme une ville sainte de l'Islâm). A ce propos, Jean Chauvel¹⁶ nous apporte une conversation d'Henri d'Acrémont, le 27 Octobre 1932, passant par Addis-Abeba, avec le Ministre de France M. Lagande que Ménelik lui accorda le titre de duc d'Enotto pour bien montrer sa confiance. Ce personnage bien qu'il n'ait jamais vu Rimbaud avait recueilli des échos à son sujet: Rimbaud se serait mis en tête d'étudier le Coran; il aurait essayé d'interpréter certains principes coraniques et de faire partager ses opinions aux musulmans de rencontre. Cette tentative aurait très mal tourné: ses interprétations trop personnelles avaient soulevé des colères et un beau jour, un groupe de fanatiques l'aurait assailli et frappé à coup de baton...; mais c'est alors que ce serait révélée cette maladie, qui localisée d'abord au genou, aurait nécessité l'amputation de la jambe et entraîné la mort"¹⁷. A notre connaissance, aucun témoignage direct ne la confirme. De toute façon Rimbaud possédait une santé fragile dès 1877. Il cherchait des climats chauds à cause de son rhumatisme. Nous constatons la progression de sa maladie dans une de ses lettres écrite du Caire le 23 Août 1887: "Mon voyage en Abyssinie s'est terminé.(...) Je me trouve tourmenté ces jours-ci par un rhumatisme dans les reins, qui me fait damner; j'en ai un autre dans la cuisse gauche..."¹⁸.

Nous revenons aux diverses idées fausses qu'avaient longtemps accompagné l'image de Rimbaud en Orient. Nous tenons à dénoncer ici deux d'entre-

12 Ibid., p. 382.

13 Id. Correspondances, p. 407.

14 Id., p. 375.

15 Id., p. 1118.

16 Jean CHAUVEL, *L'Aventure Terrestre de Jean Arthur Rimbaud*. Paris, Seghers, 1971.

17 L'Article d'Henri d'Acrémont parut le 27 Octobre 1932 dans la Revue d'Hebdomadaire cité par Jean Chauvel dans dudit ouvrage, p. 228.

18 *Oeuvres Complètes*, Ibid., p. 441.

elles. La première qui traîne un peu partout et nous dessine un Rimbaud uniquement occupé alors à gagner le maximum d'argent. Nous n'insistons pas. Mais nous pouvons dire que si nous consultons bien sa correspondance il va de soi qu'il a affronté et l'ennui et la fatigue sans trouver ni la rente, ni le vrai repos qu'il souhaitait dans cette vie. La seconde, plus vicieuse et plus tenace, est celle de Rimbaud trafiquant d'esclaves. Elle fut particulièrement propagée par Enid Starkie¹⁹, Mario Maltuci dans son livre déjà cité a prouvé que le rapport retrouvé dans les archives du Ministère anglais des Affaires Etrangères était mensongé²⁰; quant à l'extrait de la correspondance entre Alfred Ilg (ingénieur suisse) et Rimbaud écrite le 23 Août 1890 d'Entotto, Miss Starkie la présente découpée et tronquée. Retournons à la correspondance du 20 Décembre 1889 écrite d'Harar. Enfin d'une très longue lettre d'affaire, qui fait paraître la complication du métier multiforme que faisait Arthur, se trouve la phrase que voici: "je vous confirme très sérieusement ma demande d'un très bon mulet et de deux garçons esclaves"²¹. Nous trouvons l'élément sur lequel est établie l'image d'un Rimbaud trafiquant d'esclaves. C'est dans la réponse d'Ilg à Rimbaud que Starkie falsifie les choses. Voici le fragment de ladite lettre: "Je vous avais cherché un bon mulet, mais inutilement jusqu'aujourd'hui. Quant aux esclaves, pardonnez-moi, je ne puis pas m'en occuper, je n'en ai jamais acheté et je ne veux pas commencer. Je reconnais absolument vos bon(ne)s intentions, mais même pour moi, je ne le ferai jamais"²². Starkie abrège ce passage à son gré et supprime une phrase qui en modifie la portée; "Je reconnais absolument vos bon(ne)s intentions, même pour moi je ne le ferai pas"²³. D'abord, demander à acheter deux garçons esclaves, ce n'est vendre des esclaves! Comme l'insinue Starkie "Ilg refusa de lui prouver des esclaves à vendre"²⁴. Or ce qu'il faudrait comprendre de la marque que Ilg faisait "bonnes intentions", c'est que Rimbaud naïvement demandait à Ilg, entre autres multiples services, de lui acheter deux domestiques, selon les usages répandus dans cette région à cette époque, comme le notait Antoine Adam: "Il y eut un mulet et deux esclaves pour son services personnel. Des historiens imprudents ont compris qu'il était trafiquant d'esclaves"²⁵.

"Que faisait Rimbaud à Aden?". Telle est véritable question. Beaucoup de ceux qui connaissaient de très près, partout dans le monde, ne peuvent y répondre correctement. Il est vrai que Rimbaud passant quatre ans de sa vie à

19 Enid STARKIE, *Rimbaud en Abyssinie*, Tr. Fr. Paris, Payot, 1933.

20 Mario MATTUCI, *Ibid.*, p. 172.

21 Rimbaud *Oeuvres Complètes* - Pléiade, p. 602.

22 *Ibid.*, p. 638.

23 Enid Starkie, *Ibid.*, p. 155.

24 *Ibid.*

25 *Oeuvres Complètes*, Chronologie, p. 21 Cf: aussi pour voir les détails du sujet le livre de Pierre Petitfils, déjà cité pp. 343 à 352.

Aden, a vécu des jours difficiles et cherché n'importe quel travail, mais cela ne donne le droit à certains écrivains comme Etiamble²⁶, Starkie, Ahmed Al-Hu-beishi²⁷ d'en faire des fausses argumentations. Alain Burer dans son oeuvre déjà citée réfute irrédialement les hypothèses de Miss Starkie, de Peterne-berrichon qui sont "sans preuves et détestables"²⁸. Un errant, un vagabond ne peut pas avoir d'esclave, mais notre vagabond Rimbaud fut à lui-même son propre esclave. "Puisque chaque homme est esclave de cette fatalité misérable, autant à Aden qu'ailleurs..."²⁹ écrivait-il d'Aden le 10 Septembre 1884 aux siens.

Quelle idée se faire de Rimbaud à partir de 1880 compte tenue de ce qui précède? Pour autant qu'il soit possible de reconstituer les choses, la reponse serait simplifiée si l'on voulait bien admettre qu'on se trouve en présence d'un homme dans toute sa complexité avec sa force et sa faiblesse, ses grands et ses petits côtés. Nous relèvons malgré le changement d'activités d'évidentes continuités avec l'adolescent d'autrefois: le même caractère difficile, renfermé, solitaire; la même énergie et la même naïveté à se lancer malgré les obstacles dans des entreprises qui décourageraient d'emblée tout un chacun; la même passion, plus forte que tout, pour les voyages et pour les aventures: "En tout cas, ne comptez pas que mon humeur deviendrait moins vagabonde, au contraire, si j'avais le moyen de voyager sans être forcé de séjourner pour travailler et gagner l'existence, on ne me verrait pas deux mois à la même place. Le monde est très grand et plein de contrées magnifiques que l'existence de mille hommes ne suffirait pas à visiter... Mais pour vivre toujours au même lieu, je trouverai toujours cela très malheureux"³⁰. Le voyage ou le déplacement présentait pour lui d'une certaine façon de concilier son goût de liberté avec le nécessité d'exister. Dans une autre lettre du 10 Novembre écrite à sa mère: "J'ai toujours voulu dire que j'entendais rester libre de voyager, de vivre à l'étranger et même de continuer à vivre en Afrique... D'ailleurs il y a une chose qui m'est impossible, c'est la vie sé-

26 Bien qu'il ait dû faire amende honorable, en rejetant la faute citée par Alain Buren dans Rimbaud en Abyssinie p. 280 continue de répandre cette fable du trafiquant du chair humain dans ses écrits. Cf: "Classique Larousse" (Pages Choisies d'Arthur Rimbaud, Paris, Larousse, 1972, p. 11) et Rimbaud, Etiamble et YGAUCIERE N.R.F. Gallimard, 1950, p. 124.

27 Une argumentation courte et légère dudit l'auteur parut dans "14 Apbatachar" ("14 Octobre"). L'article est réapparu malencontreusement dans la revue de Nota-Bena, No: 12 Printemps, 1984, Paris, Lumeau Ascot. 1984, pp. 93-94. Il suppose que Rimbaud travaillait dans une société de colonisation britannique au sein de laquelle on faisait un trafic de marchandises d'esclaves qui venaient de l'Afrique noire afin de les réexpédier ensuite dans le monde entier et cette société se trouvait dans une petite île en face d'Aden (aujourd'hui l'île s'appelle l'île des travailleurs), et sur laquelle Rimbaud habitait "réservée au commerce des esclaves" et que l'auteur prétend par conséquent, "Rimbaud travaillait au sein de la société esclavagiste".

28 Alain Borer, *Ibid.*, p. 277.

29 Correspondances, *Oeuvres Complètes*, *Ibid.*, p. 390.

30 Correspondances, Aden, le 15 Février 1885, pléiade, p. 397.

dentaire³¹; surtout la même ennui fondamentale - l'idée d'ennui³² réapparaît avec régularité dans la correspondance - devant les vanités et les limites de l'existence en regard de l'infini des aspirations et du rêve. A cet égard le voyage comme dans le poème intitulé *Le Bateau Ivre*, jadis il l'a dit à sa façon, mais ajoutons que l'Orient ne pouvait fondamentalement rien changer et que dans cette linéarité on relève d'incontestables ruptures: abandon total de la poésie et de toute préoccupation d'ordre artistique également de la passion pour la presse et la politique "vous me parlez des nouvelles politiques. Si vous saviez comme ça m'est indifférent! Plus de deux ans que je n'ai pas touché un journal. Tous ces débats me sont incompréhensibles, à présent. Comme les musulmans, je sais que ce qui arrive arrive, et c'est tout"³³.

On se pose parfois la question de savoir ce qu'il aurait fait s'il avait vécu plus longtemps. Serait-il par exemple demeuré longtemps encore en Orient? Pour s'en tenir aux faits connus s'il a plusieurs fois écrit à sa famille qu'il n'excluait pas le retour au pays, ce fut sans conviction réelle et sans jamais mettre l'idée à l'exécution: "J'aurais bien voulu retourner en France... Mais il m'est tout à fait impossible de sortir de ce trou d'Afrique avant longtemps"³⁴ ou "pourrais-je venir me marier chez vous, au printemps prochain? Mais je ne pourrai consentir à me fixer chez vous, ni à abandonner mes affaires ici. Croyez-vous que je puisse trouver quelqu'un qui consente à me suivre en voyage?"³⁵. Néanmoins, tant qu'il gagnera sa vie là-bas, il doit y rester: "Tant, donc, que je trouverai mon pain ici, ne dois-je pas y rester? Ne dois-je pas y rester, tant que je n'aurai pas de quoi vivre tranquille? Or, il est plus que probable que je n'aurai jamais de quoi, et que je ne vivrai ni ne mourrai tranquille. Enfin, comme disent les musulmans: c'est écrit..."³⁶. Dès 1884, Rimbaud, le voyant, prédisait ce qui lui arriverait. Au début de sa maladie en Février 1891 il s'accroche d'abord à Harar puis à Aden d'où le seul médecin (anglais) disponible devant la gravité de son état prit la décision de le rapatrier. Bien que la question qu'on vient de soulever restera toujours sans réponse on ne peut constater que son enchaînement en Orient existait bel et bien.

Nous avons essayé au terme de cette étude de déterminer la place de l'Orient dans l'oeuvre puis dans la vie d'Arthur Rimbaud. Rien ne prédisposait particulièrement cet érrant de Charleville à prendre cette direction. Son premier contact fut préalablement littéraire. Depuis le romantisme, le thème était à la

31 Ibid., p. 641.

32 Cf: Id Harar, le 25 Mai 1887, p. 330; Aden, le 10 Juillet 1882, p. 349; Aden, le 8 Octobre 1887, p. 450; Harar, le 10 Novembre 88, p. 503; Le 25 Fev. 1890, p. 611 etc...

33 Correspondances, Harar, le 6 Mai 1883. pléiade, ibid., p. 365.

34 Ibid., Harar, le 10 Novembre 1888, p. 503.

35 Id, Harar, le 10 Août 1890, p. 636.

36 Correspondances, Aden le 10 Septembre 1884, Pléiade, ibid., p. 391.

mode (On pense aux *Orientales* de Victor Hugo, 1829). La poésie précède ici la découverte active. Comment ne pas songer à la phrase fameuse de la *Lettre du Voyant* (15 Mai 1871): "La poésie ne rythmera plus l'action; elle sera en avant"³⁷. Le fait essentiel est là: à la différence de tant d'autre, Rimbaud ne se contente pas d'écrire ses "Orientales", ne se limite pas à un thème littéraire. La place croissante de l'orient dans ses écrits correspond en lui à quelque chose de profond et c'est pourquoi elle débouche sur l'orient vécu. En 1880, il arrive, au mois d'août à Aden puis au mois du décembre à Harar, seul sans argent ou peu, sans recommandations, ni connaissances. Les années suivantes se déroulent en ces lieux qui pour un Français de son temps sont des contrées perdues, aux climats difficiles, aux conditions de vie très incertaines comme Rimbaud avouait lui-même: "Les conditions d'existence généralement absurdes..."³⁸. Mais, après son installation en Orient même en avant il éprouvait une nostalgie pour le soleil et le climat chaud. Nous savons qu'il craignait dans les dernières années de sa vie du froid et il a exprimé cette crainte à maintes reprises. C'est une raison parmi d'autres qui l'empêchait de retourner en Europe: "... Pourtant, je ne puis aller en Europe, pour bien des raisons; d'abord, je mouvais en hiver; ensuite je suis trop habitué à la vie errante..."³⁹ écrit-il aux siens du Caire en Août 1887. Mais la raison fondamentale en dehors du climat, des soucis d'argent et de mener une vie errante, était le rejet de la société européenne de son temps, des valeurs qu'elle véhiculait. Rimbaud dans ce monde étouffait en enfer. Dans *la Saison*, il faisait bien de l'Occident un Enfer: "Je me crois en Enfer, donc j'y suis..."⁴⁰, "je crois avoir fini la relation de mon enfer. C'était bien l'enfer"⁴¹. Pour s'éloigner de cet Enfer et jouir de quelques années de vrai repos⁴² dans cette vie, il va à l'Eden: "C'est vrai, c'est à l'Eden que je songeais"⁴³ disait-il dans l'Impossible et il entre au royaume de Cham⁴⁴. Ce qui doit compter désormais, *la Saison* le dit, "c'est la réalité rugueuse à éteindre". Mais pas "la réalité" de l'Europe ressentie comme insupportable, mais celle de l'Orient-plus mystérieuse et en même temps plus "rugueuse". Réalité contre laquelle il se confrontera durant la majeure partie de sa vie (11 ans). Il s'adaptera et il s'intégrera aussi profondément que ses origines le lui permettent, il y fait sa place. Si le temps ne lui fut pas donné de pousser à bout cette entreprise, du moins est-il émouvant de voir l'Orient (pays,

37 A. Paul Demeny, cité in Arthur Rimbaud par Lionel Ray, Poètes d'aujourd'hui, Paris, Seghers, 1976, p. 168.

38 Correspondances, le 25 Septembre 1881, pléiade, Ibid., p. 334.

39 Ibid., p. 441.

40 "Nuit de l'Enfer" Oeuvres Poétiques, Ibid., p. 124.

41 Matin, Ibid., p. 139.

42 Correspondances. Harar. le 25 Mai 1881 Ibid., p. 330.

43 Rimbaud, Oeuvres Poétiques, Ibid., p. 137.

44 "Mauvais Sang", Ibid., p. 121.

hommes, religions) fournir à celui qui avait écrit: "Enfin, notre vie est une misère sans fin! Pourquoi donc existons - nous?"⁴⁵, la possibilité de faire l'expérience d'un monde différent et d'une autre existence.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES

1. AL-HUBEISHI, Ahmet: *Rimbaud a vécu à Aden mais...*, L'Article paru dans la Revue "Nota-Bena". Paris, Lumau Ascot, Printemps 1984.
2. BORER, Alain: *Rimbaud en Abyssinie*. Paris, Seuil, 1984.
3. CHAUVEL, Jean: *L'aventure terrestre de Jean Arthur Rimbaud*. Paris, Seghers, 1971.
4. GENGOUX, Jacques: *La pensée poétique de Rimbaud*. Paris, Nicet, 1950.
5. MAGNY, Claud Edmonde: *Arthur Rimbaud. Poètes d'Aujourd'hui*. Paris, Seghers, 1956.
6. MATUCI, Mario: *Le dernier visage de Rimbaud en Afrique*. Paris, Dider, 1962.
7. MILLIEX, Roger: "Le premier séjour d'Arthur Rimbaud à Chypre". La Revue "Nota-Bena". Printemps 1984, Paris, Luma Ascot, 1984.
8. PETITFILS, Pierre: *La vie d'Arthur Rimbaud*, Paris, Hachette, 1962.
9. RAY, Lionel: *Arthur Rimbaud. Poètes d'Aujourd'hui*. Paris, Seghers, 1976.
10. RENEVILLE, André Rolland de: *Rimbaud le Voyant*. Paris, La Colombe, 1947.
11. RIMBAUD par R. ETIEMBLE et Y. GAUCLERE: Paris, Gallimard, 1950.
12. RIMBAUD, Arthur: *Oeuvres Poétiques*. Paris, Garnier-Flammarion, 1964.
13. RIMBAUD: *Oeuvres Complètes* (présentée et annotée par Antoine Adam). Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1972.
14. RIMBAUD: *Une Saison en Enfer-Illuminations-Oeuvres Poétiques*. La Préface par Ernest Delahaye. Paris, Presse de la Renaissance, 1971.
15. STARKIE, Enid: *Arthur Rimbaud*. Paris, Payot, 1938.

45 Correspondances, Marseille, le 23 Juin 1891 à sa soeur Isabelle. Pléiade, Ibid., p. 672.